

Longueur du sentier : 1,8 km  
Durée estimée de marche : 1 h 30

Difficultés : quelques passages plus difficiles  
(un escalier un peu raide, plusieurs passages escarpés).  
Accès : stationnement conseillé au parking du Lourtauais.

POINTE  
DU CAP

CORPS  
DE GARDE

ARRIVÉE

FOUR  
À BOULETS

LA FORCE

LES LACS  
BLEUS

DÉPART

QUARTIER  
TU'ES ROC

PORT  
D'ERQUY

PLAGE

ERQUY



Ancien carrier à Erquy, Augustin vous invite à découvrir les paysages façonnés par la main de l'homme depuis le XIX<sup>e</sup> siècle : une balade pour mieux connaître l'histoire du grès et des hommes surnommés dans les carrières « les sabots râpés ».

## À la découverte du sentier des carriers en 10 stations

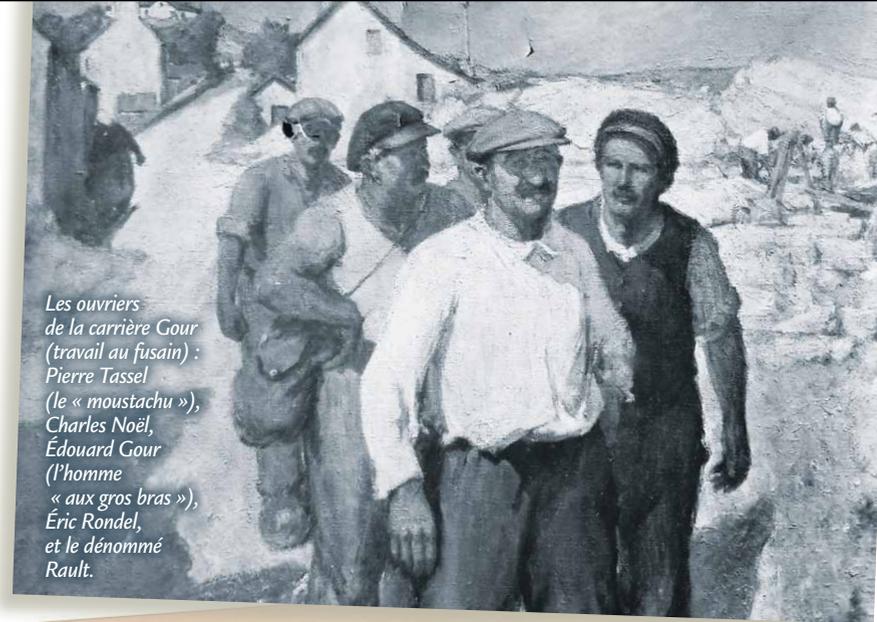
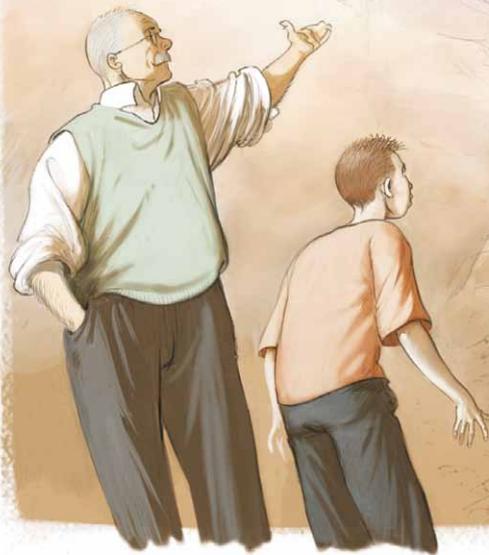
- 1 Le lac bleu
- 2 Une vie rythmée par les carrières
- 3 L'organisation au sein de la carrière
- 4 Des marins carriers
- 5 L'extraction dans la falaise
- 6 Des conditions de travail difficiles
- 7 Le taillandier
- 8 Les effleurs de grès
- 9 L'exportation des pavés
- 10 Les déchets de taille





Tu travaillais  
toujours dehors ?

Oui, les carrières fonctionnaient à ciel ouvert et il fallait faire avec la météo, le froid, la pluie, le vent... et le soleil aussi. L'été, on ne travaillait pas aux heures chaudes, lorsque le soleil tapait fort sur la pierre de grès.



Les ouvriers de la carrière Gour (travail au fusain) : Pierre Tassel (le « moustachu »), Charles Noël, Édouard Gour (l'homme « aux gros bras »), Éric Rondel, et le dénommé Rault.

### Témoignage d'un ancien carrier

Les ouvriers pouvaient travailler jusqu'à 11 heures par jour, suivant la longueur de la journée, mais cela dépendait de la saison. En hiver, on commençait avec le jour et on finissait avec la nuit. Moi qui vous parle, je ne voyais jamais mes petits frères et petites sœurs, car lorsque j'arrivais chez moi, ils étaient déjà couchés, et quand je partais le matin, ils n'étaient pas levés.

En été, mes journées étaient plus longues et plus variées. À la saison des moissons, avant de partir à la carrière, je fauchais le champ d'un voisin, à la faux évidemment, et je terminais mon travail au retour de la carrière. Cela me permettait de gagner plus d'argent car à l'époque, le salaire d'un ouvrier agricole était à peu près identique à celui d'un carrier. Je doublais donc le salaire de ma journée.



Station 2

## Une vie rythmée par les carrières

Les enfants de 12-14 ans  
représentaient un quart de  
la masse salariale dans les carrières  
artisanales jusqu'en 1903-1911.

✚ Pour en savoir plus,  
écoutez l'ambiance  
des carrières  
(Flash code p. 28).

## Station 3 L'organisation au sein de la carrière

Il fallait une grande expérience  
pour travailler la pierre.  
Cela s'apprenait sur le tas  
auprès des carriers.  
Chacun avait sa spécialité.



À l'époque industrielle, une comptabilité dénombre,  
sur 202 personnes :

- ✘ 67 extracteurs-coupeurs
- ✘ 56 tailleurs de pavés
- ✘ 5 casseurs de pierre
- ✘ 47 manœuvres
- ✘ 5 chefs de chantier
- ✘ 1 charretier
- ✘ 21 enfants apprentis

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle, les carrières employaient jusqu'à 200 ouvriers (rapport rédigé en 1911). L'activité au sein de la carrière s'organisait autour de différents corps de métiers.

- **le contremaître** était chargé de diriger les ouvriers et de superviser l'exécution du travail ;
- **l'extracteur ou mineur** détachait des blocs de la falaise à l'aide d'explosifs ou à la chante-perce ;



- **le coupeur de pierre** réduisait les blocs en linteaux pour que les tailleurs puissent travailler ;
- **le tailleur de pierre** taillait la roche selon des gabarits prédéfinis (dalle, moellon, pavé) ;
- **le manœuvre**, sans qualification particulière, était chargé de déblayer, soit débarrasser les mauvais cailloux et la terre jusqu'à la grève (déchets de carrière) ;
- **le forgeron** assurait le façonnage et l'entretien des outils abîmés par la dureté de la roche ;
- **l'apprenti** était chargé de débosser les pavés, réalisés par les tailleurs : lorsqu'il restait des bosses, ils les enlevaient avec une massette.

«...Parfois six mois sans nouvelle !...»

«...Revenir pour des mois de labeur dans les carrières...»



## Station 4 Des marins carriers

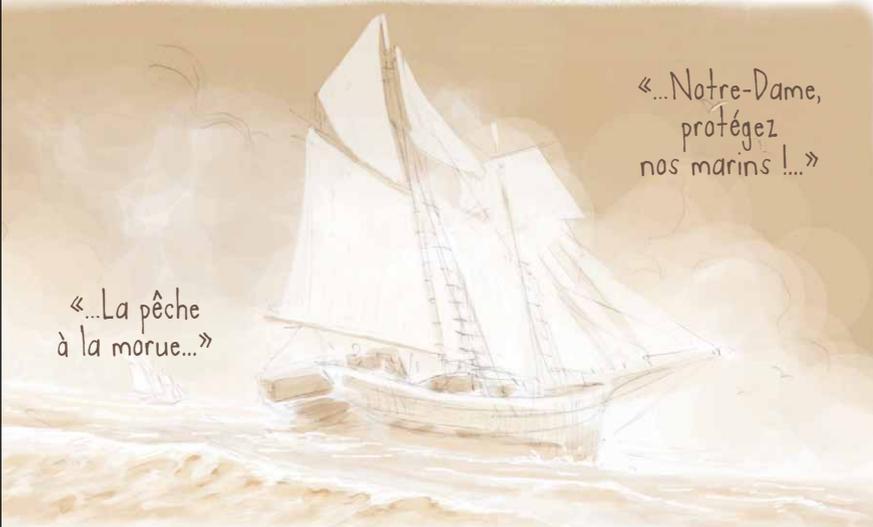
De nombreuses familles d'Erquy vivaient de la grande pêche à la morue, vers Terre-Neuve puis « à Islande ». À leur retour, à l'automne, les hommes allaient travailler dans les champs et dans les carrières comme manœuvres.



Vue générale de l'équipage du trois-mâts goélette La Léone.

«...Notre-Dame, protégez nos marins !...»

«...La pêche à la morue...»



### Erquy, une position littorale privilégiée

Au Moyen Âge, l'activité du port d'Erquy est tournée vers la pêche côtière et l'exportation des produits agricoles. Le dynamisme du commerce maritime s'intensifie aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles avec le commerce du vin, du sel, des céréales et du bois. Conjointement, la pêche à Terre-Neuve se développe et emploie une main d'œuvre rurale, abondante et disponible. Pendant le XIX<sup>e</sup> siècle, l'activité des carrières industrielles s'accroît avec l'exportation des pavés de grès entraînant la construction de deux cales d'embarquement, d'une voie ferrée et d'un funiculaire. Le port connaît ainsi un regain d'activité. Dundees, sloops et goélettes se succèdent le long du quai d'embarquement pour prendre leur chargement de pavés. L'épuisement des carrières, l'arrêt des exportations agricoles et la concurrence du chemin de fer, en 1922, mettent fin à l'activité commerciale du port. À partir de 1950-1960, la découverte des gisements de praires et de coquilles Saint-Jacques entraînent une nouvelle vocation de pêche artisanale. Erquy est aujourd'hui devenu le premier port de pêche à la coquille Saint-Jacques des Côtes d'Armor.

- 1 Le port primitif.
- 2 Le port du XV<sup>e</sup> siècle dit « port de la Chaussée ».
- 3 Le port du XIX<sup>e</sup> siècle, dit « port de la Vèze » dont
- 4 L'ancien port de pêche (n'est plus visible aujourd'hui).
- 5 Le nouveau port.

une partie fut construite par et pour les carriers.



## Station 5 L'extraction dans la falaise



Le travail en carrière commençait par l'extraction. Les mineurs, expérimentés, grimpaient sur le front de taille pour extraire la roche de la falaise.

Il faisait ça à la main?

En partie oui... mais ils utilisaient aussi la poudre noire.



L'extraction consistait à percer verticalement, tous les 20 cm, la roche avec une barre à mine ou une chante-perce.

Le trou, qui pouvait atteindre jusqu'à 1 m de fond, était chargé de poudre noire. L'explosion entraînait le décrochement d'un bloc de roche.

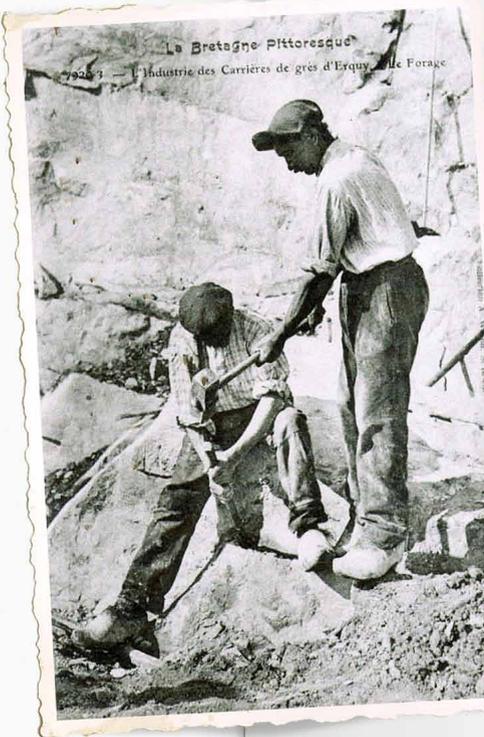
À la force du poignet !  
À la sueur  
de leur front !

### L'utilisation des barres à mines

À chaque coup de masse, la barre était tournée d'un quart de tour pour éviter qu'elle ne se bloque.

La tige métallique pénétrait la roche lentement sous les chocs des lourds marteaux qui frappaient en cadence dans un ensemble parfait.

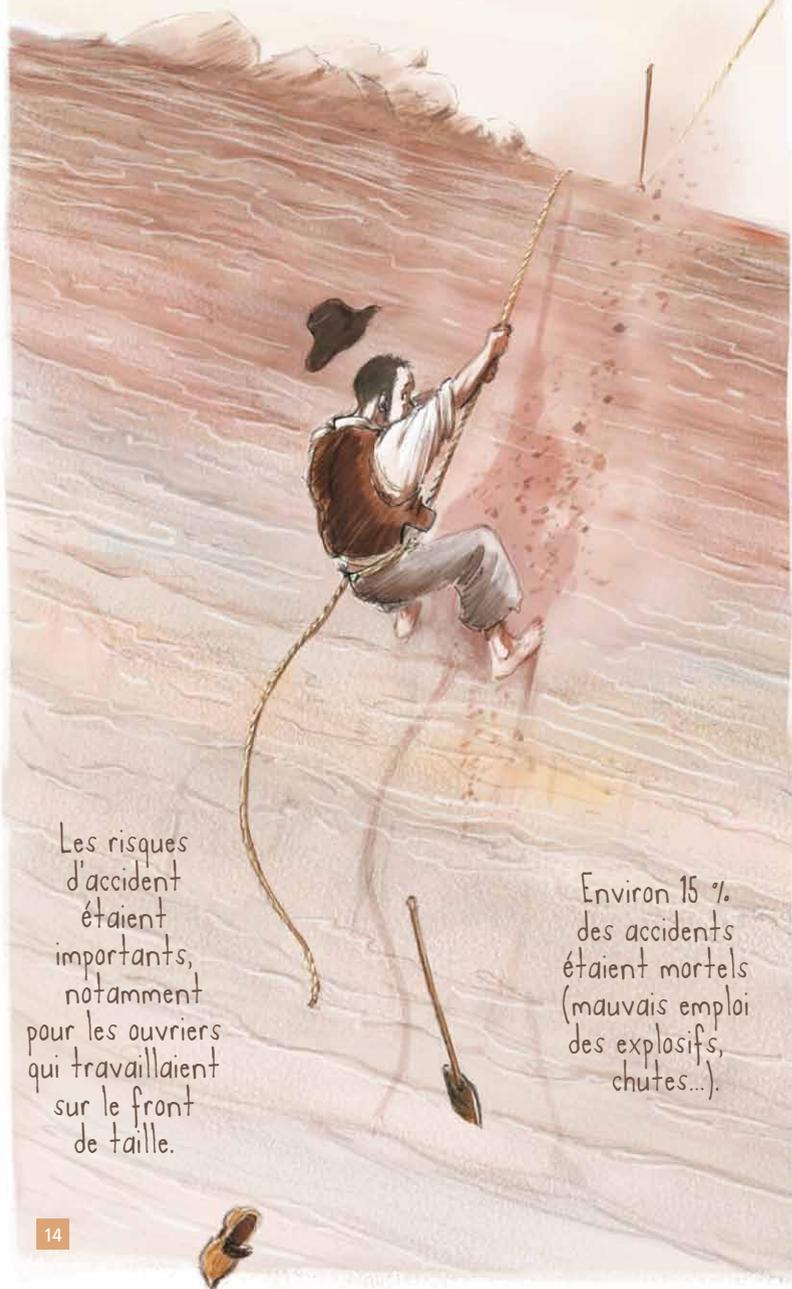
In *Mémoire en Images*  
Erquy, Noël Brouard



La manutention était considérable : sorti à la main à l'aide de crics, de madriers ou d'une chèvre, le bloc de grès était ensuite déplacé sur des rondins en bois.

Le plus souvent extrait en hauteur sur le front de taille, il fallait parfois une journée de travail à trois ouvriers pour le descendre sur le plat (le carreau), où il était possible ensuite de le faire rouler.

## Station 6 Des conditions de travail difficiles



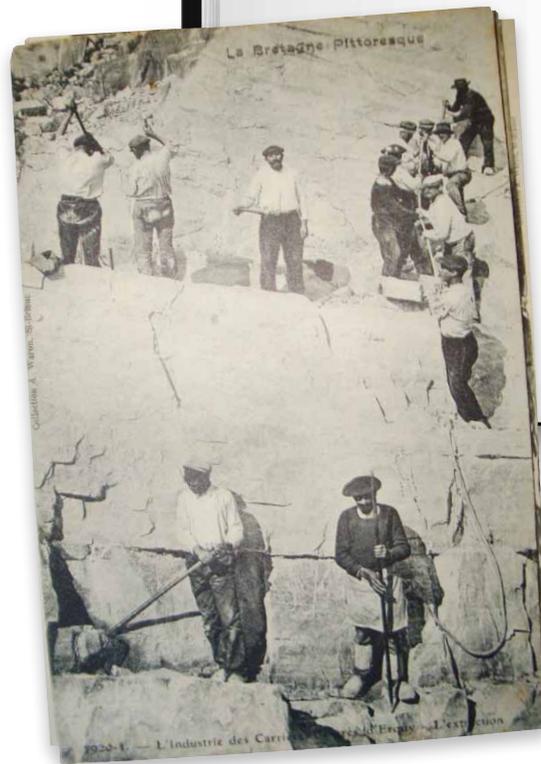
Les risques d'accident étaient importants, notamment pour les ouvriers qui travaillaient sur le front de taille.

Environ 15 % des accidents étaient mortels (mauvais emploi des explosifs, chutes...).

Les hommes travaillaient encordés pour prévenir les chutes. Le contremaître surveillait la manœuvre, le clairon à la main.

L'instrument signalait l'explosion imminente d'une mine et l'on criait aux alentours : « Gare à la mine ! »

In *Mémoire en Images* Erquy, Noël Brouard



Des lunettes et des chemises en cotonnade fermées au col et aux poignets pour se protéger à tout prix des éclats de roche !

Des ceintures de flanelle pour tenir au chaud les douleurs.

En plus des accidents fréquents, les ouvriers travaillaient dans un nuage de poussière sans savoir qu'ils risquaient la silicose (maladie pulmonaire due aux poussières de silice qui pénètrent dans les voies respiratoires puis se collent aux bronches et se transforment en ciment).

### Les sabots râpés

Les carriers étaient tous équipés de sabots cloutés pour limiter l'usure et protéger leurs pieds. Le bruit des sabots aux talons usés, était reconnaissable, lorsqu'ils descendaient de Tu Es Roc (rue des Terre-Neuves)...

Une musique bien rythmée révélait  
le geste répété du forgeron :  
un coup de marteau sur le fer,  
deux petits coups sur l'enclume.

## Station 7 *Le taillandier*

Ici se trouvait la forge.

Et on y faisait  
quoi ?

Et bien,  
le forgeron  
fabriquait  
les outils  
des carriers.  
Son travail  
était essentiel  
pour la carrière.

J'entends encore  
le son du marteau  
sur l'enclume.

16

Ce bâtiment qui date probablement du XIX<sup>e</sup> siècle,  
abritait la forge de la carrière.  
Un ouvrier avait besoin de deux brouettes de burins  
par semaine pour assurer son travail.

Aussi, tous les deux jours  
environ, le tailleur,  
également forgeron,  
reforgeait ses outils  
sur l'enclume.  
La forge comportait  
un foyer et un soufflet  
qui permettait d'attiser  
le feu et ainsi d'augmenter  
la température du charbon.  
Le forgeron faisait rougir  
le fer qu'il tenait entre  
ses pinces pour ensuite  
le battre sur l'enclume  
avec différents marteaux.  
Il lui donnait la forme  
souhaitée au moyen  
d'une étampe.  
La pièce terminée, encore  
chaude, était trempée  
(chauffée rouge vif, puis  
plongée dans l'eau froide  
pour refroidir rapidement  
le fer et donc durcir  
la pièce forgée).

La meilleure eau pour  
la trempe est l'eau salée.

✚ Pour en savoir plus,  
écoutez l'enregistrement  
de la forge  
(Flash code p. 28).

17



Mon père taillait  
les pavés.  
Les gestes  
étaient  
rapides et précis.

Il devait être  
drôlement habile.

Ça oui et je peux  
te dire que  
les autres gars  
étaient en  
admiration.

Station 8

## Les effileurs de grès

**Un baquet de sable en guise d'établi**

Le demi fût taillé en baquet  
et rempli de sable faisait office

d'établi pour limiter la pénibilité du travail.

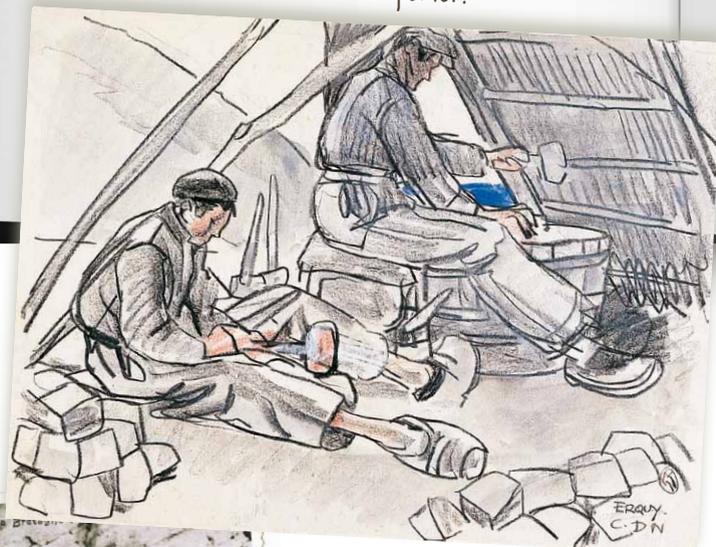
Il permettait de caler le pavé pour mieux travailler  
et limiter le rebond en absorbant une partie du choc  
de l'outil sur la pierre.

La tradition des carriers qui, à l'abri modeste des haïches, claies de genêts protégeant du vent et de la pluie, façonnaient inlassablement des tonnes et des tonnes de pierres, les réduisant petit à petit, l'une après l'autre, à la taille d'un pavé, à la taille d'un « paquet de tabac ».

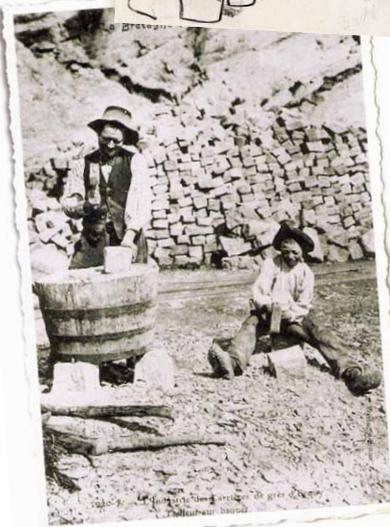
Le dos courbé, pavé entre les jambes ou au cul  
« d'une demi barrique » sabots aux pieds...

J.-P. Le Gal La Salle

À l'abri des « haïches »,  
on entendait le vent déferler.



Carriers à  
Erquy par  
Mathurin  
Méheut.



Apprenti débosseur et tailleur de pavé.

Les pavés de 10 x 10 x 10 cm  
étaient communément appelés  
« paquets de tabac ».

Les salaires étaient très différents  
chez les tailleurs de pierre qui  
étaient payés à la tâche. Certains  
gagnaient deux fois plus que les  
autres, mais certains d'entre eux  
dépensaient plus que les autres.  
Un tailleur était payé 10 centimes  
le pavé (c'était le mieux  
rémunéré).

## Station 9 *L'exportation des pavés*

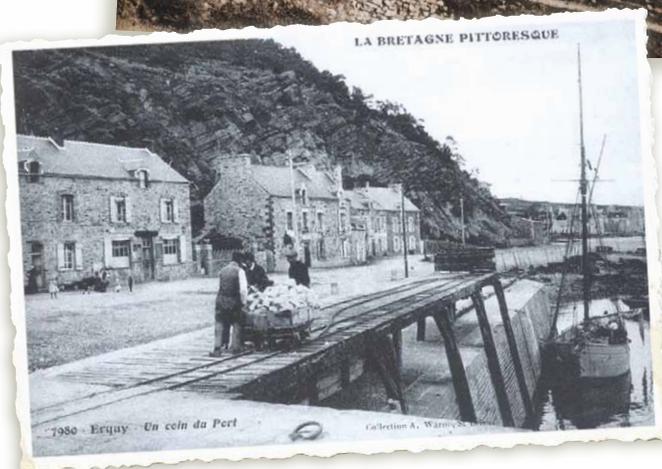
Un système de funiculaire permettait la descente et la remontée des wagonnets remplis de pavés.



En 1906, la production de pavés atteint environ 90 000 tonnes. On en compte 850 000 en 1910.

Le trafic des wagonnets qu'on entendait grincer de loin !

Un réseau de voies Decauville sillonne le cap et aboutit au-dessus de la jetée.



Les pavés sont exportés par caboteur vers les ports de la Manche et jusqu'à Paris.

Le dernier bateau à vapeur transportant le grès s'appelait le *Quartzite*.

Mais les pavés, taillés sur place, ne sont pas la seule production des carrières. S'y ajoutent aussi les moëllons, les bordures de trottoirs, les linteaux et montants pour portes et fenêtres. À cette époque, la main d'œuvre afflue de la Bretagne intérieure ainsi que de l'Italie, de l'Espagne, du Portugal. Cet essor démographique sans précédent impose la construction de logements ouvriers familiaux.

## Les différents outils du tailleur

Le grès rose est une roche très dure mais facile à travailler car elle se présente par « couches », par « lits », en bancs, que l'on parvient à séparer.



Les outils manuels étaient spécifiques d'une exploitation artisanale.

### POUR L'EXTRACTION

Le (ou la) **chante-perce**, de section octogonale, est utilisé(e) pour percer la pierre du gisement, en tournant la barre sur elle-même. Son appellation provient du fait qu'il (elle) « chantait en tournant ».



La **barre à mine** de section carrée était également utilisée pour percer le filon mais lorsque c'était plus difficile.



### POUR LA TAILLE

Le **pic** ou **marteau à deux pointes** est utilisé pour la taille et l'extraction. Il sert à :

- marquer les trous ;
- piquer la pierre pour la taille, aplatir les bosses restantes.

Le travail de débosseur était attribué aux marins Terre-Neuvas.



Le **têtu** est utilisé pour équarrir et débiter un bloc de pierre, afin de le dégrossir, de le préparer pour le tailleur. Il sert à enlever de gros éclats pour ébaucher.

Le **traceur** sert à noter la pierre, à préparer une ligne de coupe et à fendre la pierre à l'aide d'une grande masse.



La **masse** et le **traceur** sont utilisés pour séparer et couper.



Le « **panard** » sert à fendre (dans le sens du fil) et à couper (en travers de la veine) la pierre en tapant sur le fil. L'outil est pointé à la forge. Il présente des tailles variées. L'appellation « panard » semble être spécifique aux carriers d'Erquy.



Le **chasse-jorgé** sert à chasser les arêtes comme le marteau têtu, mais il est plus précis. Ce sont des outils complémentaires. Les éclats sont plus réduits que ceux du têtu qui a le même usage. Sa précision plus grande en fait un outil complémentaire.



Le **poignon** et le **ciseau** permettent de piquer la surface de la roche.

Le poignon enlève les plus grosses inégalités et le ciseau aplatit et parfait les arêtes du bloc.



## Station 10 *Les déchets de taille*

Les monticules de déblais ont servi à la construction du barrage de la Rance entre 1961 et 1965.



Aujourd'hui, les techniques actuelles, avec l'usage de cliveuses, permettent d'obtenir un rendement élevé et beaucoup moins de déchets (20 % de déchets aujourd'hui contre 80 % autrefois).

Cependant le travail de la pierre s'effectue encore de façon manuelle pour obtenir une belle finition (ou avec l'outil pneumatique).



L'activité des carrières fut à son apogée entre 1900 et 1927, puis la production s'affaiblit progressivement, victime de la concurrence et du manque de mécanisation.

Les carrières industrielles entraînent la fermeture de la carrière du Maupas (lacs bleus) en 1914 et de l'exploitation de la fosse Eyraud au début des années 1960.

Ce sont les déchets de taille qu'on déversait du haut de la falaise.

Et là, c'est quoi tous ces cailloux ?

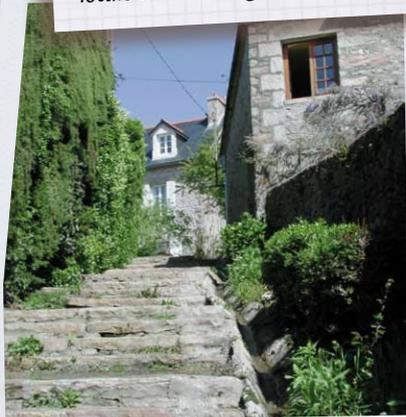


# Une aventure humaine et un matériau patrimonial

Le paysage d'Erquy est marqué par l'empreinte des travailleurs de pierre. Le grès rose, omniprésent dans le bâti, marque l'identité du territoire. Aujourd'hui encore, la tradition perdure et témoigne de l'attachement de la population locale à cet héritage culturel.



Rue des Terre-Nevas  
Maison traditionnelle à gerbières.

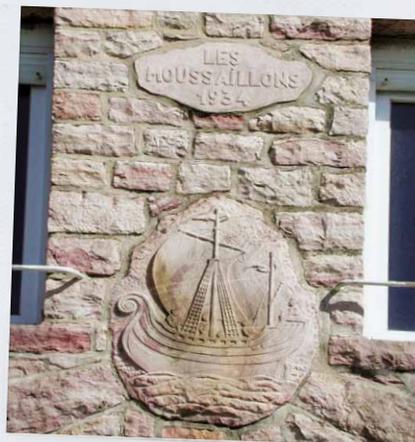


Venelle traditionnelle du Hamel  
quartier Tu Es Roc.



Rue des Terre-Nevas  
alignement de maisons en rangée.

Maison Gagey et détail  
de l'architecture, rue des Salines.



Médailon en fronton,  
réalisé par Augustin Rault (père)  
villa Les moussailons - port d'Erquy.



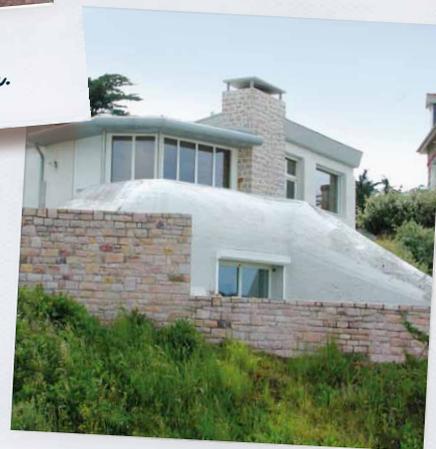
Église d'Erquy avec  
soubassement en pondingue.



Mur, rue du Passoné  
(centre bourg).



Pierres d'encadrement,  
quartier de Tu Es Roc.



Architecture contemporaine  
intégrant un blockhaus.